

don l'ont été par des membres marquants de la société Ste-Cécile, dont trois officiers en charge, le Président le Vice-Président et un Examineur, ne peut-on pas conclure que la Société Ste-Cécile a pris à cette représentation une part plus grande que celle que son humilité lui permet de revendiquer.

Voilà ce que l'Abeyille croit devoir dire pour sa propre justification. Personne ne voudra lui en faire un crime; l'orateur de l'autre soir lui-même n'en gardera pas rancune à sa petite amie.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs la pièce de poésie que nous publions en tête de ce numéro. L'auteur, Marie Jenua, est une femme des Vosges qui fait de très-beaux vers, dans le genre de ceux de Madame Desbordes-Valmore.

Nouvelles locales.

**Société Laval.**— Cette société donnait encore dimanche dernier une de ces séances si palpitantes d'intérêt qui semblent se multiplier chez elle plus que jamais. M. Adélarde Gosselin débitait un discours aussi éloquent que profond sur la Presse, qu'il considéra comme la plus grande puissance qui fasse mouvoir les ressorts des sociétés modernes. Mettant sous les yeux de son auditoire le rôle néfaste que joue dans le monde la presse immorale et dévergondée de l'impunité, l'orateur fit plusieurs charges vigoureuses contre ces suppôts de l'enfer, qui tournent contre la société ce qui devrait faire son bonheur et sa gloire, et il finit en se prononçant énergiquement contre la liberté illimitée de la Presse, mais pour une liberté sage et limitée.

**Élections de la Congrégation :** 18 janvier 1880.

Préfet ; Emile Tardivel.  
1er assistant ; Edmond Verret.  
2nd assistant ; Hubert Lessard.  
Secrétaire ; Isaïe Labrie.  
Trésorier ; Antoine Bérubé.

M. Herménégilde Dick a été nommé secrétaire de la Société Ste-Cécile.

**Société St-François de Sales :** Résultat des dernières élections.

Président ; M. Henry Defoy, (réélu.)  
Vice-Président ; M. P. Corriveau.  
Trésorier ; M. E. Taschereau.  
Secrétaire ; M. N. Picher.  
Assistant-Secrétaire ; M. E. Bélanger

Société S. Louis de Gonzague.

D'après le dernier cens, notre Société compte quarante-deux membres actifs, tous animés du plus beau zèle. Dimanche dernier MM. Jules Côté, Thomas

Pampalon, Arthur Fournier et John Chaffers ont fait les frais d'une séance aussi utile qu'intéressante.

M. Jules Côté était déjà monté à la tribune ; aussi s'est-il attaqué à un morceau difficile, "le combat de Tancrède et d'Argant" qu'il a interprété heureusement. Son geste est plus dégagé et sa voix a acquis une flexibilité assez marquée.

M. Thomas Pampalon, s'inspirant de l'éloquente simplicité de style de M. J.-B.-A. Ferland nous a conduit avec le jeune pilote chez Louis-Olivier Gamache. Son récit a été très-intéressant ; il y a chez ce jeune orateur un ton de naïveté et de conviction qui le rend particulièrement propre à ces sortes de sujets.

Un morceau à effet a été rendu par M. Arthur Fournier : *Faut-il les tuer tous deux ?* Ce Monsieur en était à son début ; aussi la mémoire travaillait-elle beaucoup. Cependant il a su nous intéresser, et quand nous avons vu le charbonnier calabrais lever son coutelas sur la gorge découverte du jeune français, un frisson involontaire a parcouru nos membres.

Enfin M. John Chaffers nous a dit un des éloquents pages de Lacordaire sur la Vertu Erin. Sa voix était impressionnée et ses gestes avaient de la facilité et de l'entrain. M. Chaffers réussira s'il s'applique à corriger sa prononciation defective au point de vue de l'articulation, surtout sa voix un peu faible et sourde y gagnera en ampleur et en éclat.

Au revoir.

UN MEMBRE.

Premiers.

—  
Physique.

A. Bérubé, }  
H. Lessard, } Philo-sophie.

Mathématiques.

M. Moreau, }  
Algèbre.

Seconde.

L.-A. Rousseau, }  
Thème latin.

Versification.

A. Rousseau, }  
Anglais.

Sixième.

E. Dorion, }  
E. Papillon, } Explication

L. Côté, }

P. Boisseau, }  
L. Côté, } Mémoire.

Le "Royal Dindon."

Comme l'Abeyille l'annonçait sur son dernier numéro, le "Royal Dindon" de Luigi Bordèse a été joué jeudi soir, à l'Université. Cette gentille opérette, au dire de tous les connaisseurs, est une des œuvres les mieux écrites de Bordèse. La musique, quelquefois grave, mais le plus souvent folâtre et enjouée, y est empreinte d'un charme irrésistible qui fait, pour ainsi dire, passer en nos cœurs la gaieté, la jubilation qui éclatent dans toute la pièce. Elle cadre en cela parfaitement avec les paroles, respirant, presque partout, la joie, la satisfaction du soldat après la victoire.

Si l'on ajoute à cela l'habileté et le talent dans le chant et l'action, on pourra se former une idée assez exacte du petit concert de jeudi dernier. Lorsque l'Abeyille l'annonça pour la première fois, il y a quelque temps, elle commit une grave inexactitude en disant que la Société Ste-Cécile, seule, s'en était chargée ; aujourd'hui, elle doit saisir avec plaisir l'occasion de réparer cette petite erreur en proclamant bien haut la stricte vérité ; c'est que le succès complet du "Royal Dindon," succès qui honore beaucoup les généreux amateurs qui l'ont préparé, est dû pre-qu'en totalité à M. C. Lavigneur.

Sous la direction habile et dévouée de cet artiste, le résultat ne pouvait être équivoque. Toutefois, il faut le dire à sa louange, la préparation d'une soirée comme celle de jeudi, exigeait une grande énergie et un immense désir de se rendre utile et agréable. Voilà pourquoi nous lui dirons, une fois de plus, notre reconnaissance et nos remerciements les plus sincères. Sa générosité n'est jamais en défaut lorsqu'il s'agit de nos récréations et de nos plaisirs.

Plusieurs artistes de Québec avaient bien voulu prêter leur concours à M. Lavigneur pour la circonstance ; à eux aussi un juste tribut d'hommage et de gratitude.

Parmi nos confrères qui ont joué les rôles du Royal Dindon, il n'est que juste de dire que le succès a été à peu près le même pour tous. M. E. Tardivel, dans le rôle de Marcel, M. F. Gravel, dans celui de Henri IV, M. T. Marcoux, dans celui de Léonard, M. A. Falardeau, dans celui de Grand-Jean et le fils de M. Lavigneur dans celui de Gaston, tous ont chanté et déclamé de manière à remporter les suffrages unanimes de l'auditoire.

Un petit point d'interrogation en passant : nous avons remarqué dans la poche de gilet d'un acteur le tuyau d'une respectable pipe de plâtre. Nous nous sommes étonnés de voir le tabac en usage en France, en particulier chez le peuple, au commencement du règne de Henri IV. La fabrication des pipes de plâtre y était, nous croyons, un art à peu près inconnu.

À part l'élégant exposé littéraire de M. E. Tardivel, qui a su trouver comme toujours des paroles heureuses et délicates pour rendre des sentiments non moins distingués, cette soirée a été exclusivement musicale. L'ouverture du jeune Henri, de Méhul, la Reine Blanche de Métra, ont été exécutées à l'emporte-pièce par un orchestre choisi ; un chœur de chasseurs, extrait de la Fiancée des Bois, et un solo de violon par M. C. Lavigneur, tel a été le menu de cette soirée. Tous ces morceaux ont très-bien réussi.